

ment le régime alimentaire des équipages, en même temps qu'ils fourniront aux particuliers le moyen de renoncer aux salaisons toujours plus ou moins insalubres.

Le procédé Appert est l'application d'un principe aussi simple que fécond à toutes les substances végétales et animales. Ce principe, à peu près inconnu, ou du moins très imparfaitement apprécié avant M. Appert, établit que lorsqu'une substance animale ou végétale est renfermée dans un vase hermétiquement clos et soumise à une température de 100°, elle décompose l'air atmosphérique contenu dans le vase, absorbe l'oxygène, et devient, par cette absorption, complètement et indéfiniment imputrescible.

Il est à un tel point général qu'il permet de transporter dans la cave tout ce que produit le jardin. "Après plusieurs années, dit M. Appert, vous trouverez les végétaux conservés aussi bons, aussi salubres que lorsqu'ils viennent d'être cueillis. Il s'applique non seulement aux substances végétales, mais encore à toutes les substances animales, c'est à dire aux viandes de boucherie, aux bouillons, aux consommés, à la volaille, au gibier, aux poissons, au lait, au petit-lait, aux œufs, etc." Ce même procédé conserve les plantes médicinales et leurs sucs dans leur fraîcheur et leurs qualités primitives. Ses bienfaits se font surtout sentir dans le régime alimentaire des marins, dont les légumes secs et les salaisons étaient jusqu'ici la base.

Les premiers essais publics de M. Appert datent de 1804; c'est à Brest qu'ils furent faits par ordre du gouvernement. En 1810, sous le ministère du comte Montalivet, le gouvernement lui accorda 12,000 francs à titre d'encouragement, et, en 1816, 1822, 1827, la Société d'encouragement pour l'industrie nationale lui donna des prix et des médailles d'or. Aujourd'hui, les conserves alimentaires de ce savant économiste sont généralement connues et appréciées, et sont devenues de première nécessité à bord des navires marchands, pour la nourriture des passagers. M. Appert a d'ailleurs mis le public dans la confiance de tous les fruits de sa longue expérience. Cependant, il faut le répéter comme il le disait lui-même, l'adresse, le savoir et des soins assidus de manipulation entrent pour beaucoup dans la réussite parfaite de la conservation des substances alimentaires. Aussi, lorsqu'il remettait à son neveu la direction de son établissement de Paris, avait-il surtout en vue d'assurer l'avenir de sa découverte. Les constants efforts de M. Prieur-Appert l'ont maintenue au premier rang des arts utiles, et, sur plusieurs points, l'ont notablement perfectionnée.

— On écrit à l'Univers de Villeneuve-sur-Lot (Lot-et-Garonne), à propos de la comète :

"Nous en savons plus long que M. Arago. Nous avons vu ici la comète dans toute sa splendeur le 9 de ce mois. Un chasseur assure même l'avoir vue quelques jours plus tôt, un soir qu'il revenait fort tard de la chasse."

On se rappelle que l'astre a été vu à Madrid vers les mêmes jours. A Séville, il n'a été observé que plus tard; là il apparaissait avec la même figure que chez nous, comme une ligne blanchissante à l'horizon. Tout porte à croire, ainsi que le dit le *Diario di Roma*, d'après les observations faites au Collège Romain, que le mauvais temps et l'éclat de la lune, en alternant pendant plusieurs jours, ont retardé pour nous l'apparition du phénomène céleste. Mais il n'est point étonnant que çà et là, de certaines circonstances aient permis de le découvrir d'une manière irrégulière, avant le jour où toute l'Europe put l'admirer sur l'horizon.

Ce qui confirme cette conjecture, c'est qu'une lettre écrite de Sainte-Croix de Ténériffe, à la date du 10 mars, annonce que dès les premiers jours de ce mois, la comète est apparue avec toute sa splendeur dans le ciel des Açores. Le *Mémorial Bordelais* transcrit textuellement, de cette lettre, adressée à un négociant de Bordeaux, les lignes suivantes :

"Nous jouissons depuis sept jours de l'apparition d'une comète monstre que l'on peut observer depuis 5 $\frac{1}{2}$  heures jusqu'à 8 heures du soir; sa queue se prolonge sur le quart environ du firmament."

On écrit d'Athènes, 11 mars :

"On s'entretenant beaucoup dans notre capitale d'un phénomène visible au ciel depuis sept jours. On croit que ce phénomène est la queue d'une comète."

#### ESPAGNE.

— Le bruit le plus généralement répandu à Madrid est que le régent se verra forcé de recourir à une modification du ministère, pour obtenir dans les cortès une majorité que les élections ne lui ont point donnée. Un journal de Bordeaux avance, sur la foi d'un de ses correspondants, que le régent incline à faire un appel au parti modéré, en lui déférant quelques uns des portefeuilles : à ce prix les modérés ne seraient plus de difficulté de soutenir de leur vote dans les cortès la prolongation de la minorité de la reine, cette mesure qu'ils ont constamment repoussée avec la plus vive indignation. Il est certainement difficile de donner le moindre crédit à une semblable nouvelle.

On assure que les modérés seront peu nombreux dans la nouvelle assemblée législative : les hommes du gouvernement ou bien les progressistes avancés l'ont généralement emporté sur eux dans les luttes électorales.

— Un crime horrible vient d'être commis en Espagne. Un exécuteur des hautes-œuvres, don Juan-Francisco de Paruelo, a été assassiné dans les rues d'Oréense; on a trouvé sa tête clouée sur la porte de sa maison, et son corps gisant dans le ruisseau au milieu d'une mare de sang coagulé.

#### TURQUIE.

— On écrit de Constantinople :

"Les usages de l'Orient se modifient de plus en plus : des nouvelles de

Constantinople reçues à Belgrade, disent que le sultan Abdul Meschid à l'intention de visiter pendant le printemps les principautés du Danube. Izet-essendi, secrétaire de Kiami, pacha de Belgrade, a été expédié en toute hâte à Vienne, pour y apporter la notification de ce projet. On dit même que le sultan aurait manifesté l'intention de se rendre de Belgrade à Vienne. Le prochain courrier de Constantinople déterminera le jour du départ, et expliquera mieux l'affaire. L'état de la Serbie restera ce qu'il est; la Russie elle-même a, dit-on, fait parvenir à Constantinople la reconnaissance du prince Karageorgewisch, comme prince légitime de Servie."

#### DANEMARCK.

— On écrit de Copenhague, le 4 mars :

"On vient d'établir entre notre capitale et la ville de Corsoer un service de diligences à vapeur d'après le système nouvellement inventé par le serrurier mécanicien suédois, M. Norberg. Ces voitures, qui sont à trente places, et ont au-dessus et au-dessous de la caisse un magasin spacieux pour les effets des voyageurs et pour des marchandises, sont munies de machines de la force de 8 à 9 chevaux, et elles montent avec la plus grande facilité les côtes dont l'élevation ne dépasse pas 30 degrés. La vitesse de leur marche est de 35 à 40 minutes par mille danois [un peu moins de deux lieues] de sorte que ces diligences parcourent la distance qui sépare Copenhague de Corsoer, et qui est de 14 $\frac{1}{2}$  milles, en 9 heures à peu près, tandis que nos diligences ordinaires à quatre chevaux, chargées seulement d'une douzaine de voyageurs avec leurs effets, mettent au même trajet plus de 16 heures.

"C'est là sans doute le premier service régulier de voitures à vapeur qui ait jamais été établi sur une route ordinaire."

#### INDES.

— On a reçu des nouvelles de l'Inde, par un courrier extraordinaire, expédié de Calcutta le 5 mars, avec le major Frazer chargé de présents magnifiques faits à la reine Victoria par le roi de Lahore, et qui sont d'une valeur de 12,000 liv. st. Du reste aucun fait politique important, si ce n'est qu'Aklihar commençait à se mettre en mouvement, et méditait une descente sur les possessions de Sikh, au-delà de l'Indus; Shawl paraissant menacé, les forces britanniques auraient, dans ce cas, donné assistance à leur allié. Les Barukzyes sont maintenant les plus forts dans l'Afghanistan. Les Candar-Sirdars sont retournés dans leur capitale, emmenant captif Sufursenrey. Le gouvernement anglais a reconnu dans le Giverlior Jecabjee, Radseindeah, le fils aîné de Romee, revenu de nouveau de la Chine. Ces nouvelles sont arrivées d'Alexandrie à Malte par le *Cyclops*.

#### NOUVEAU-BRUNSWICK.

— Le pont de l'Aroustoue et presque tous ceux des autres affluents du fleuve Saint-Jean ont été enlevés par des inondations qui ont causé des dommages incalculables dans le Nouveau-Brunswick.

## FOI ET BARBARIE.

### CHAPITRE III.

Quelques heures après la sortie des jeunes sires de Maulévrier, les abords du manoir présentaient l'aspect d'un camp : on voyait accourir de toutes parts les fidèles vassaux, chacun suivi de ses hommes d'armes. Le seigneur de haut rang franchissait le pont-levis à la tête de cinquante lances; le baneret conduisait vingt-cavaliers; le maître de haubert, le simple écuyer, le premier avec cinq à six hommes, le second suivi d'un seul compagnon, venaient se ranger sous la bannière dont ils relevaient immédiatement. Le sire de Maulévrier réunissait tous ses pairs dans la grand'salle, et leur raconta les méfaits du baron Arthur. A ce récit, l'indignation éclate sur tous les visages, on brandit les épées, on brûle de verser son sang pour une si noble cause; on attend avec impatience le réveil de la comtesse pour l'entendre elle-même, et renouveler entre ses mains le serment de foi et hommage. Bientôt la comtesse parut soutenue par le fidèle chapelain : son visage pâle et altéré ne confirme que trop l'horrible récit de ses épreuves, et la pitié remplit tous les cœurs.

— Madame, lui dit le sire de Maulévrier, nous tous ici présents avons juré de servir et défendre vous et vos vôtres contre toute créature qui peut vivre et mourir, car nous sommes vos hommes de vie et de membres : or, après avoir eu l'honneur de vous abriter sous mon toit, j'ai dépêché mes fils à tous vos vassaux pour leur dire : venez-vous en avec moi, car je veux guerroyer le frère de mon seigneur pour ses injustices et ces crimes. Nous voici, noble dame, car nous voulons remplir notre serment.

Toute la belliqueuse assemblée applaudit avec bruit à ce discours, et, au dehors, une clameur formidable répond à l'enthousiasme des chefs : le cliquetis des épées et des lances, le choc simulé des armures, les cris prolongés des hommes d'armes interrompent quelques temps le conseil guerrier. Quand le silence est rétabli, la comtesse parle en ces termes :

— Nobles sires, votre fidélité est la plus précieuse consolation que me peut donner le ciel en mes infortunes : soyez remerciés mille fois de votre dévouement à ma famille; la Providence saura le récompenser. Mais hélas ! toute tentative pour délivrer mon fils lui deviendrait funeste : le baron Arthur a juré, si l'on osait s'armer contre lui, d'immoler aussitôt son neveu. Je vous adjure donc, mes chers seigneurs, d'abandonner la cause d'une malheureuse mère, puisque vous ne la pouvez soutenir sans compromettre la vie de son fils. Cependant, sur l'avis de notre chapelain, j'ai résolu de m'aller placer sous la protection du très pieux et très charitable archevêque de Rouen. C'est remettre sa cause entre les mains de Dieu !